
Edouard Manet a été enterré jeudi 30 avril au cimetière de Passy : Un grand peintre nous a quittés



Celui qui « ne donnait jamais un coup de pinceau sans penser aux maîtres » vient de s'éteindre. Le 30 avril dernier, Edouard Manet a rendu son dernier soupir au 77 rue d'Amsterdam, à Paris. Il était entouré de ses amis : Emile Zola, Antonin Proust, Stéphane Mallarmé et Claude Monet.

Il aimait Goya, Titien, Chardin, Vélasquez et il savait leur rendre hommage. Un hommage discret. L'hommage du peintre de la modernité qui sait ce qu'il doit aux anciens, l'hommage d'un artiste qui regarde l'avenir à la lueur d'un passé qui l'éclaire.

Certains comme Mallarmé se souviendront longtemps de la fougue avec laquelle il peignait « comme si jamais il n'avait peint ». Car Manet était de ceux que l'art transporte et submerge. Manet

le fervent, Manet l'intransigeant !

Et pourtant quelle force il a fallu qu'il déploie pour qu'enfin son nom figure au fronton d'un musée ! Souvenons-nous, il n'y a pas si longtemps...

Manet naît le 23 janvier 1832 à Paris. Il est le fils d'Auguste Manet, magistrat et d'Eugénie-Désirée Fournier. Ses deux frères cadets, Eugène et Gustave, naissent peu après lui en 1833 et 1835. Il fait ses études au collège Rollin et rencontre Antonin Proust qui restera jusqu'à sa mort l'ami fidèle. A la sortie du collège, son père veut qu'il fasse des études de droit mais Manet refuse. La peinture l'a déjà pris sous son aile. Alors pour ne pas contrarier son père, il propose de s'embarquer pour le Brésil comme pilotin. Il part le 9 décembre 1848 à destination de Rio de Janeiro. Il reviendra en juin 1849. Là, il échoue au concours d'entrée à l'Ecole Navale. Pourtant, son père ne se fâche pas. Il sait. Tous ces portraits qu'Edouard a sortis de ses malles, il sait que c'est un signe, un signe du destin contre lequel il serait vain de lutter.

Manet, l'indomptable

En 1850, Manet entre comme élève dans l'atelier Thomas Couture et très vite, l'élève irrite le maître : les patriarches bibliques, les centurions romains... très peu pour lui ! Avec l'insolence de celui qui veut tracer sa route, il déclare : « Je fais ce qui est et non ce qui n'est pas ! ». Manet claque la porte du maître et s'installe dans son premier atelier, rue Lavoisier. Son *buveur d'absinthe* est refusé au Salon, mais qu'importe ! Il a choisi !

Et il travaille, sans relâche, au *Déjeuner sur l'herbe* qu'il expose en 1863 au Salon des Refusés. Les critiques s'en donnent à cœur joie : « Cet homme peint avec une brosse à cirage ! ». Certains débaptisent son tableau et l'appellent désormais « la partie carrée » ! Mais Manet reste sourd, et il récidive, deux ans plus tard, au Salon officiel cette fois, avec *Olympia*. Et là c'est le scandale. Cette courtisane au regard froid qui toise nue le spectateur ! Et ce chat, symbole évident de lubricité, au poil dressé et aux yeux magnétiques ! Le diable est sans aucun doute dans une chambre juste à côté ! Mais l'Académie se trompe et Manet le sait. *Olympia*, c'est un miroir qu'il tend aux hommes de son temps. Il n'a fait que dévêtir un peu plus la *Vénus d'Urbino* de Titien. Il l'a dessinée sans le voile antique, à l'image de son époque. Et d'ailleurs,

à bien y regarder, cette femme est celle que les spectateurs du Salon fréquentent avec assiduité dans certaines maisons closes !

Mais son insolence ne s'arrête pas là. Il y a ce *Christ mort et les anges* peint en 1864 qui déclenche l'hilarité et les moqueries. Pourquoi ? Parce qu'il a osé représenter le Christ, comme un homme qui vient de mourir, son visage est livide, sa peau d'une blancheur cadavérique rappelle les naufragés de Géricault. Quel sacrilège ! Et pourtant, les yeux du Christ restent ouverts, il est à demi-conscient, entre le coma qui précède la mort et peut-être sa résurrection...

Manet l'homme secret

En 1849, Edouard Manet rencontre Suzanne Leenhoff, une jeune Néerlandaise. Elle est musicienne, elle vient donner des cours de piano chez les Manet. Il a dix-huit ans à peine, elle en a vingt. Le coup de foudre est immédiat. Le 29 janvier 1852 naît un fils, Léon Edouard que Suzanne cache à la famille de Manet. Elle le fera passer pour son jeune frère et Edouard acceptera d'en être le parrain. Toute sa vie, Manet n'en reconnaîtra jamais la paternité. Pour quelle raison ? Cela reste un mystère. Et pourtant, il le peint. Souvent. Comme une figure obsédante qui revient dans ses toiles. Ce visage angélique, un peu lointain, comme perdu dans ses rêves, nous le découvrons dans *Les Bulles de savon* peint en 1867 ou dans *L'Enfant à l'épée*. Manet épouse Suzanne le 28 octobre 1863 en Hollande puis revient à Paris avec elle, à la surprise de ses amis.

Et puis il y a Berthe. Berthe Morisot, peintre comme lui qui finira par épouser son frère, Eugène. Mais c'est Edouard qui a initié Berthe à la peinture. Ils se sont rencontrés au Louvre alors que l'un et l'autre copiaient les grands maîtres. Elle a souvent été son modèle et les tableaux qui la représentent témoignent de l'attrait magnétique que cette femme exerçait sur le peintre. Comment ne pas voir dans ce portrait de *Berthe Morisot au bouquet de violettes* peint en 1872 la tendre complicité qui unit ces deux êtres ? Et peut-être l'amour ?

Manet, l'homme de conviction

Lorsqu'éclate la guerre de 70, il s'engage dans la garde nationale comme artillerie volontaire. Il rêve de république et la politique menée par Napoléon III renforce ses convictions : cet empereur de pacotille n'a ni l'élan, ni le cœur à défendre le peuple. Alors, pendant cet hiver glacial de 1870-71, il défend Paris. Au côté de Berthe Morisot qui le rejoint pour mener le même combat. Il n'oubliera jamais les exécutions, les fusillades, les massacres menés par la répression au cœur même de la capitale. Ni la mort prématurée de Frédéric Bazille à 29 ans sur ces mêmes barricades alors qu'il voulait sauver des femmes et des enfants.

Même détermination dans la conduite de sa carrière de peintre. Il ne veut pas être associé à un mouvement, une école de peinture. Lorsque les Impressionnistes dont les chefs de file sont Monet, Sisley ou Pissarro, organisent leur première exposition en 1874, Manet refuse tout net de se rallier à eux. Il fuit les étiquettes. Non Manet, restera Manet. *Manet et Manebit...* comme l'affirmait son ami Poulet-Malassis.

Manet, le dandy au grand cœur

Parler de Manet sans évoquer son élégance, sa fidélité et sa grandeur d'âme serait sans doute un grave oubli. Ces qualités font de lui un être attachant. On sait le soin qu'il apportait à sa toilette, c'est que Manet soigne son apparence car il aime plaire, aux femmes bien sûr, mais à tous ses amis aussi. Manet est « un homme d'une amabilité et d'une politesse

exquises, d'allures distinguées et d'apparence sympathique » comme se plaisait à le dire Emile Zola. Et Degas, Baudelaire, Banville, Nadar, Fantin-Latour sont quelques-uns de ses amis mais il y en beaucoup d'autres ! Il aime les retrouver au Café Guerbois dans le quartier des Batignolles où l'ambiance est conviviale et chaleureuse.

Non décidément, Manet n'avait rien de ce « barbare qui peignait avec sauvagerie des scènes d'un bas réalisme », il était plutôt cet homme que nous décrit le peintre de Nittis : « Nul n'est meilleur, mieux élevé, de relations plus sûres. Jamais je ne l'ai entendu dire une méchanceté sur qui que ce soit. Il n'a jamais causé un tort à un artiste, à personne (...). Une gaieté sort de lui, gaieté communicative (...). C'est une âme ensoleillée que j'aime. » C'est sans nul doute cette âme qui restera de lui, et c'est elle qui brille dans ses tableaux. Certains ne l'ont pas vue, et Manet, de tous les peintres de ce siècle, est sans doute celui qui a été le plus moqué, mais, on le sait, Manet rejoindra bientôt le long cortège des maîtres qu'il admirait et sera regardé comme leur égal. Ce « Phare-là », comme aurait dit Baudelaire, il n'y a pas si longtemps, n'est pas près de s'éteindre.